

« **Marcheur, il n’y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant**<sup>198</sup> » -  
Ou rétablir la réciprocité là où il n’y a que des relations à sens unique  
Extraits du livre *Quand un peuple parle*<sup>199</sup>

Bruno TARDIEU

Provoquer la rencontre libre, base de l’action

Dans les centaines d’évaluations approfondies qu’ATD Quart Monde a effectuées sur ses actions, une même affirmation revient de la part des personnes qui décrivent ce qu’a été pour elles un chemin de libération : tout a commencé par une rencontre effective, non pas au plan des manques ou des besoins, mais dans toute la dimension de la rencontre humaine, libre, non prévisible, vivante. Ainsi, toutes les actions d’ATD Quart Monde ont en commun d’inciter chacun à aller à la rencontre de ceux qui manquent encore. Au terme de la recherche-action « La misère est violence », Dona Maritza, une militante Quart Monde du Guatemala, a dit combien le fait d’avoir pu exprimer sa pensée profonde et constater son influence sur la pensée collective avait été un retournement pour elle. Mais elle a prolongé sa pensée en soulignant que des milliers d’autres personnes étaient encore dans le silence de la misère, et qu’elles aussi devaient pouvoir contribuer par leur pensée sur leur expérience. Si nous n’allons pas la rechercher, une telle contribution manquera à l’humanité pour se comprendre elle-même. D’où cette formulation, qui est devenue celle de l’axe central d’ATD Quart Monde, résumant bien son action : une dynamique collective qui sans cesse va à la recherche de ceux qui manquent à nos sociétés. Parmi les membres du Mouvement, les volontaires-permanents sont ceux qui ont le plus de liberté pour aller à la rencontre de ceux qui sont enfermés dans l’exclusion, et cela constitue leur mission de base.

Douze de ces volontaires ont effectué un travail de relecture de leur action de 2006 à 2008, en partenariat entre l’Institut de recherche et de formation d’ATD Quart Monde et l’université de Tours dans le cadre d’un diplôme universitaire de hautes études en pratiques sociales (Duheps). Cette démarche, que j’ai initiée avec Gaston Pineau (universitaire en France et au Canada, spécialiste de la formation et de l’émancipation), s’est heurtée au départ à une certaine résistance des volontaires, qui ne pensaient pas légitime de modéliser leur action. On peut comprendre leurs réticences quand on entend des travailleurs sociaux raconter que, face aux difficultés de mise en œuvre des dispositifs institutionnels, ils se sont vus répondre par leur hiérarchie que c’était certainement parce qu’ils avaient dû mal appliquer les procédures... Il n’y a pas de recettes. Ce qui doit être naturel, organique, ne doit pas se transformer en procédure. Pour autant, et forts d’une longue alliance avec l’école de pensée créée au MIT par Donald Schön sur le savoir en action<sup>200</sup>, nous avons pu nous convaincre les uns les autres de l’utilité de relire l’action pour faire émerger les savoirs « faire, penser et être » qui en sont les moteurs. Douze mémoires sont issus de cet effort, ainsi qu’un livre collectif rassemblant ces savoirs : *À la rencontre des milieux de pauvreté. De la relation personnelle à l’action collective*<sup>201</sup>. Il éclaire ce qui se joue dans ces rencontres recherchées, qui cassent l’isolement et provoquent un mouvement intérieur, puis collectif et politique<sup>202</sup>.

Pascal Lallement, l’un des auteurs, a relu son action avec des personnes vivant à la rue à Paris, à partir de ses écrits rédigés au jour le jour, puis en analysant avec les personnes concernées plusieurs années plus tard ce qui s’était joué alors dans leurs relations. Puis il a effectué une comparaison de cette action avec une autre, collective, qu’il avait menée avec une équipe d’ATD Quart Monde dans un quartier très pauvre de Dakar, au Sénégal. Son récit va nous permettre de comprendre les ressorts de la rencontre qui libère ; toutes les citations qui suivent viennent de cet ouvrage<sup>203</sup>.

<sup>198</sup> Antonio Machado, 1981 (1912), *Champs de Castille*, Paris, Gallimard, Paris.

<sup>199</sup> Bruno Tardieu, 2015, *Quand un peuple parle – ATD Quart Monde, un combat radical contre la misère*, Paris, La découverte.

<sup>200</sup> Donald A. Schön, 1994, *Le Praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l’agir professionnel*, Paris, Éditions logiques ; voir également Chris Argyris, 1993, *Knowledge for Action. A Guide to Overcoming Barriers to Organizational Change*, San Francisco, Jossey Bass.

<sup>201</sup> Patrick Brun, avec la contribution de douze membres actifs d’ATD Quart Monde, *À la rencontre des milieux de pauvreté*, op. cit.

<sup>202</sup> D’autres démarches de description de l’action d’ATD Quart Monde ont précédé ce travail. L’une d’entre elles a été menée avec un professeur de travail social et publiée : Jona M. Rosenfeld et Brigitte Jaboureck, 1994, *Émerger de la grande pauvreté*, Paris, Éditions Quart Monde.

<sup>203</sup> Toutes les citations qui suivent viennent du chapitre de Pascal Lallement, in Patrick Brun, avec la contribution de douze membres actifs d’ATD Quart Monde, *À la rencontre des milieux de pauvreté*, op. cit., p. 77-96.

« Rien ne se serait passé si je n'étais pas allé au-devant », explique Pascal. De fait, il s'agit d'une « démarche active, dynamique et durable », consistant à aller régulièrement saluer des personnes qui vivent à la rue, à Paris, à installer des rites là où tout est chaos, incertitude. « D'une semaine sur l'autre, parfois même d'une heure à l'autre, certains hommes ne se rappelaient plus que j'étais venu les voir. Il y a une discontinuité dans la vie des personnes. Les rites instaurent une continuité. [...] C'est comme l'apprivoisement. Créer des liens nous introduit dans le mystère de la relation humaine... Cela nous conduit vers une responsabilité que l'on a les uns envers les autres. C'est ce qui m'a fait revenir, ne pas lâcher malgré toutes les raisons qui auraient pu me faire fuir. »

Pour que l'autre émerge comme sujet, il est essentiel d'accepter l'incertitude de la rencontre, le côté non programmé, non contrôlé, si difficile à faire comprendre aujourd'hui. Combien de jeunes gens généreux se forment à faire des projets humanitaires en apprenant, sous couvert de masters universitaires, à tout prévoir d'avance : méthode, logistique, résultats attendus. Lors d'une conférence à Lille<sup>204</sup> pour le lancement de l'un de ces masters, j'ai dit aux étudiants présents qu'avec une telle approche, ils étaient certains d'échouer dans leurs relations, car tout décider unilatéralement est le contraire de la vie et de la relation humaine : pourraient-ils se comporter comme des robots programmés et armés quand ils cherchent à rencontrer une âme sœur ? Et combien reviennent des pays en question en les dénigrant et les accusant de leur échec ! Notre civilisation rejette l'incertitude. Or, même si c'est une attitude difficile, il nous faut travailler à l'accepter, en recherchant perpétuellement du sens à partir de ce qui émerge de la relation, et non pas à partir d'un sens préétabli. Pascal Lallement explique ainsi l'épreuve du désordre, le désordre indescriptible. Cette épreuve consiste à « accepter de se laisser altérer. Accepter non pas la compromission, mais la concession. Si on ne concède pas un minimum, il n'y a plus d'espace de rencontre possible ».

La relation ne s'établit pas facilement, comme en ces premiers jours où un homme, François, avait dit à Pascal : « "Qu'est-ce qu'on en a à foutre de ta gentillesse ? On n'en a rien à foutre du Quart Monde, tire-toi connard !" Face à de telles remises en cause je n'avais que ma personne à apporter. » Robert, un ami de François, aujourd'hui gardien de musée, militant Quart Monde actif dans l'équipe de Paris et membre du conseil d'administration, était lui aussi de ces hommes qui vivaient alors à la rue. Quand Pascal lui avait demandé après coup ce qui pouvait l'aider le plus, Robert lui avait répondu : « Surtout ne pas se décourager la première fois, mais revenir. »

### La reconnaissance comme personne humaine

« J'ai aussi appris de François comment il veut qu'on le rencontre. François ne veut pas être pris pour un con. Il veut être considéré comme quelqu'un qui a des qualités, qui a des choses à apporter aux autres, au monde, quelqu'un qui comprend, qui a une pensée. Il ne veut pas qu'on lui fasse la morale. Il ne veut pas non plus qu'on lui pose trop de questions. Il est à cet égard étonnant qu'à cinq reprises, alors qu'il en avait l'occasion, il ne m'ait pas donné son nom de famille, se limitant à son prénom. » Pascal, comme beaucoup de volontaires emploie le vouvoiement très longtemps et cherche une distance marquant le respect absolu. Connaître chacun, sortir chacun de l'anonymat est encore un autre trait essentiel.

Pour Robert, la rencontre avec Pascal était différente de toutes celles avec d'autres gens venus en bienfaiteurs : « On voyait que la misère te touchait aussi. On savait que tu luttais. Une fois qu'on a commencé à te connaître, on a su que ton combat à toi aussi, c'était qu'il n'y ait plus de personnes à la rue. » Aussi, même après une interruption de dix ans, due à une autre mission au Sénégal, leur relation dure. Le plus souvent, les personnes exclues rencontrent des gens qui ne se laissent pas connaître, ni atteindre, et qui ne disent pas vraiment leurs intentions. Mais comment une relation peut-elle s'établir si on n'a aucune prise sur l'autre, s'il ne se laisse pas connaître ? Le rétablissement de la réciprocité là où il n'y avait que des relations à sens unique, c'est le long chemin de ce que nous appelons ici la rencontre. Au bout d'un temps, cette rencontre devient présence : chacun devient présent à l'autre. En partageant des moments de vie, en habitant les quartiers ou en vivant dans le village, les volontaires-permanents et les militants Quart Monde permettent aux personnes offensées par les hommes de retrouver confiance en eux et dans les autres<sup>205</sup>. Ce type de rencontre et de présence permet d'être enfin reconnu comme une personne humaine, comme un être digne d'intérêt. Robert explique une de ces rencontres-déclic avec une volontaire : « En venant me voir à l'hôpital [...] elle m'a parlé de tout ce qui touchait à la vie, du jardin qui était sous la fenêtre, elle m'a parlé de tout, sauf de mes problèmes d'alcool, de boulot [...]. Elle m'a considéré comme si j'étais son égal, elle ne m'a pas parlé de mes problèmes. Cela m'a ouvert les yeux. J'ai

<sup>204</sup> Bruno Tardieu, « Lutter contre la misère, coup de foudre ou engagement durable ? », conférence à l'Université catholique de Lille, 17 octobre 2005, disponible sur <www.ATD-quartmonde.fr/brunotardieu>.

<sup>205</sup> L'action de « présence » amène en France environ un quart des volontaires-permanents à vivre dans des quartiers dévalorisés par tous et à partager les conditions de travail des plus démunis, avec comme simple but de partager la vie et les combats des gens.

commencé à voir le jardin qui était sous ma fenêtre, parce que, moi, je n'y avais jamais fait attention. Et c'est ce jour-là que j'ai décidé d'arrêter de boire. » Devenu plus tard formateur dans l'équipe ATD Quart Monde Paris, Robert insiste sur ce jour-là, où il a compris une chose essentielle : « Je suis plus important que mon problème, je ne suis pas mon problème. »

Ce déclic est imprévisible, et c'est ce qui déconcerte nombre de financeurs et d'acteurs de la lutte contre la pauvreté. L'action consiste à préparer les conditions de ce déclic, mais le moment n'est pas programmable : il est choisi par la personne en situation de pauvreté. Les personnes exclues sont sans cesse confrontées à des décisions concernant leur vie prises à leur place. Celles qu'elles ont prises elles-mêmes n'ont eu que peu d'effets, par manque de moyens et de soutiens. Le lâcher-prise qui consiste à se rendre dépendant de la décision des personnes en situation de grande pauvreté, à sortir du désir de contrôle, est une étape essentielle pour quiconque souhaite contribuer à la libération des plus exclus. On ne peut prétendre proposer une démarche de libération si on ne croit pas profondément à la liberté de l'autre, si on ne met pas en œuvre le respect de sa liberté par des preuves qui soient tangibles pour lui.

Mais ce déclic, cette décision de celui qui est enfermé dans l'exclusion et que nul ne peut prendre à sa place est pour lui une énorme prise de risque. Il faut qu'il ait la certitude que quelqu'un lui fera confiance et sera avec lui dans la réussite comme dans les déceptions, les épreuves et les échecs. Si nul ne peut décider à la place de quelqu'un de « lever la tête », il est en revanche possible de contribuer à créer des relations humaines durables qui permettront cette prise de risque. Pour le membre actif d'ATD Quart Monde qui met toute son énergie à tenter de créer de telles relations, le risque que l'autre ne lève jamais la tête devient un risque d'échec pour lui aussi, celui de voir son engagement ne servir à rien. Partager, même un tant soit peu, le risque, n'est-ce pas le début d'une relation réelle ?

### Le principe de non abandon

La personne ne prendra donc le risque de sortir de son isolement que si elle a la certitude que l'autre ne l'abandonnera pas en cours de route. C'est là un autre savoir éthique essentiel, présent dans toutes les actions de libération d'ATD Quart Monde et de bien d'autres associations que nous connaissons : le principe de non-abandon. Il m'est apparu en 2007, lors de l'évaluation des vingt ans de bibliothèque de rue, *Libérer les potentiels cachés*<sup>206</sup>, citée plus haut. C'est une chercheuse en psychologie sociale, Vicky Steinitz, qui l'énonça la première et permit ma prise de conscience : les acteurs d'ATD Quart Monde ont un engagement inconditionnel les uns envers les autres, et c'est un élément de réussite essentiel. Au même moment, la Cour des comptes en France étudiait la relative réussite de la cité de promotion familiale de Noisy-le-Grand, qui accueille cinquante familles sortant de la rue durant le temps qu'il faut pour qu'elles se reconstruisent. L'auteure de ce rapport<sup>207</sup>, Marie-Christine Dokhelar, remarqua dans les écrits de l'équipe ATD Quart Monde cette expression de « principe de non-abandon » et elle en fit le principe majeur explicatif du taux exceptionnel de relogement réussi de ce centre, comparé aux autres centres d'hébergement. Cette nécessité absolue du non-abandon qui traverse nos actions sur tous les continents trouve sa source dans la prise de conscience que cette population a été sans cesse abandonnée, trahie, voire parfois délibérément « triée », et en reste traumatisée.

Les principes intangibles décrits ci-dessus (la rencontre libre, la reconnaissance comme personne humaine, la réciprocité, le non-abandon inconditionnel) n'ont pas été trouvés dans les livres, ils ne viennent pas de la théorie, mais directement de la vie partagée, de la confrontation avec les personnes en situation de pauvreté, au travers d'un « vivre, entreprendre et penser ensemble » qui a peu à peu fait comprendre aux acteurs ce qui est libérateur et ce qui ne l'est pas : les humains qui ont fait l'expérience de l'humiliation ont ce sixième sens pour repérer l'abus de pouvoir, pour ressentir le mépris, pour craindre l'abandon. Ils sont la source de ces savoirs d'action. Ce ne sont pas, d'ailleurs, des principes étrangers aux valeurs de la République. Mais ils sont mis à l'épreuve par celles et ceux qui vivent la grande pauvreté. ■

Contact : **Bruno Tardieu**, ancien délégué national ATD Quart Monde



<sup>206</sup> Fourth World Movement, 2007, *Unleashing Hidden Potential*, Landover, Fourth World Publication, Landover.

<sup>207</sup> Marie-Christine Dokhelar, 2012, *Rapport public thématique sur les personnes sans domicile*, Paris, Cour des comptes/La Documentation française.